



100MAD / 11€ / 12\$

Janvier 2026 - N°167

RESAGRO

Le mensuel des décideurs

SPÉCIAL CAN

AFCON MOROCCO 2025 : VITRINE DU "MADE IN MOROCCO" ET MOTEUR DE DÉVELOPPEMENT

AGROALIMENTAIRE

SEAFOOD 4 AFRICA : LA PÊCHE MAROCAINE À L'HEURE DES ARBITRAGES

AGRICULTURE

L'OLIVIER MAROCAIN RETROUVE SA VIGUEUR

ECONOMIE

NOUVELLE STRATÉGIE POUR LE COMMERCE EXTÉRIEUR

HORECA

LA RÉVOLUTION QUI PLACE LE MAROC AU SOMMET DU MONDE EN 2026



TÜV NORD

TÜV NORD CERT GmbH

ISO 22000

tuev-nord.de

VENTE D'INGREDIENTS, ADDITIFS, EPICES ET
ASSAISONNEMENT POUR L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE



Marinade & Assaisonnement
LIQUIDE ET POUDRE POUR
VOS VIANDES



Mixs & Ingrédients
POUR VOTRE CHARCUTERIE ET
PRODUITS ELABORES



Bases Culinaires
SAUCES ET BASES POUR UN GOUT
EXCEPTIONNEL



*Aromes Salé &
Sucré*
LIQUIDE ET EN POUDRE SELON
VOTRE UTILISATION



Siège: Lot N° 18, PARC INDUSTRIEL C.F.C.I.M / OULED SALAH BOUSKOURA

TEL:0522-59 25 93 / 86

EMAIL:LACASEMSARL@MENARA.MA/ LACASEM01@MENARA.MA

N° AGREMENT ONSSA: ES.7.46.15 - EC.7.120.16 - SCCL.7.119.16 - CFL.7.125.16

**DIRECTEUR
DE PUBLICATION**
Alexandre Delalonde

RÉDACTRICE EN CHEF
Amina Benzekri

RÉDACTRICE
Rita Habchi
Rita.habchi@resagro.com

**DIRECTEUR ARTISTIQUE
CHEF DE PROJETS WEB**
Mohamed El Allali

SERVICE COMMERCIAL
contact@resagro.com
(+212) 529 675 976
(+212) 672 22 76 10
(+212) 672 22 76 58

**CORRESPONDANTE
FRANCOPHONE**
Dominique Pereda
dpereda@resagro.com
pereda.resagro@gmail.com

**CORRESPONDANTE
ANGLOPHONE**
Fanny Poun
fanny@resagro.com

**CORRESPONDANTE
HISPANOPHONE**
Laetitia Saint-Maur
laetitia@resagro.com

**RESPONSABLE
DISTRIBUTION**
Morad Qerqouri



ÉDITO

2026 : L'Éclat d'une Nation en Mouvement

L'année 2026 s'ouvre sous les meilleurs auspices pour le Royaume. Si 2025 fut celle des grands défis et des émotions partagées, 2026 s'annonce comme celle de la consolidation et de l'affirmation d'un modèle marocain résilient, moderne et profondément ancré dans son identité.

Le succès retentissant de l'AFCON 2025 n'a pas été qu'une parenthèse sportive. En accueillant l'Afrique sur ses terres, le Maroc a offert au monde une vitrine exceptionnelle de son savoir-faire organisationnel et de son

hospitalité légendaire. Plus qu'un trophée, c'est une crédibilité internationale renforcée que le pays a soulevée, prouvant sa capacité à orchestrer les plus grands rendez-vous mondiaux, tout en stimulant son économie locale et ses PME.

Cette dynamique de victoire se prolonge naturellement dans notre secteur HORECA. En ce début d'année, le Maroc ne se contente plus de suivre les tendances du tourisme mondial ; il les impulse. Porté par la Vision 2023-2026, notre pays est devenu le laboratoire d'une hôtellerie de luxe qui conjugue désormais performance technologique et durabilité, préparant déjà le terrain pour l'échéance historique de 2030.

Sur le front de la souveraineté, le virage est tout aussi décisif. Face aux mutations du commerce mondial et aux nouvelles exigences carbone de l'Europe, le Maroc déploie une stratégie offensive pour son commerce extérieur. Sous l'impulsion gouvernementale, c'est une véritable culture de l'export, soutenue par l'intelligence numérique, qui s'installe pour porter le label "Made in Morocco" vers des sommets de valeur ajoutée.

Pourtant, cette ambition globale ne perd jamais de vue la réalité de nos ressources. À Dakhla, le salon Seafood 4 Africa nous rappelle que si le Maroc est un leader halieutique, l'heure est aux arbitrages courageux. La suspension des exportations de sardines surgelées témoigne d'une maturité nouvelle, celle d'un pays qui sait privilégier son équilibre interne et la pérennité de ses ressources face à la pression des marchés.

C'est avec une émotion particulière que nous observons l'olivier marocain retrouver sa vigueur. Symbole de patience et de résistance, cet arbre millénaire panse ses plaies après des années de sécheresse. Sa renaissance, célébrée au Salon d'El Attaouia, est à l'image du Maroc d'aujourd'hui : un pays qui sait puiser dans ses racines la force de se réinventer pour affronter l'avenir avec confiance.

En 2026, le Royaume n'attend plus l'avenir. Il le construit, avec la certitude tranquille de ceux qui savent d'où ils viennent et où ils vont.

Bonne lecture.

Compad, agence de communication BP 20028 Hay Essalam C.P - 20203
- Casablanca / Tél. : (+212) 5 29 675 976 / contact@resagro.com / www.resagro.com / RC :185273 - IF: 1109149 / ISSN du périodique 2028 - 0157 / Date d'attribution de l'ISSN juillet 2009 / Dépôt légal : 0008/2009 / Tous droits réservés.

Reproduction interdite sauf accord de l'éditeur.

SOMMAIRE



16

03

ÉDITO

06

PÉRISCOPE

10

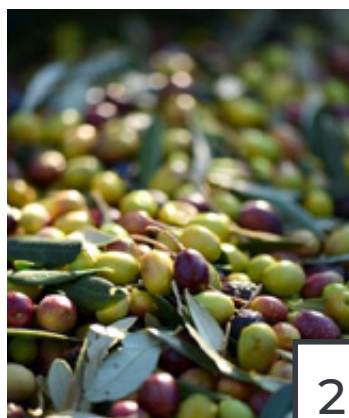
SPÉCIAL CAN

AFCON MOROCCO 2025 : Vitrine du
"Made in Morocco" et moteur de
développement

16

ECONOMIE

Nouvelle stratégie pour le
commerce extérieur



22

22

AGRICULTURE

L'Olivier marocain retrouve sa
vigueur

28

AGROALIMENTAIRE

Seafood 4 Africa : La pêche
marocaine à l'heure des arbitrages

34

HORECA

La révolution qui place le Maroc au
sommet du monde en 2026



28



34



West Africa Industrialisation,
Manufacturing & Trade
Summit & Exhibition

3 - 5 March 2026
Landmark Centre | Lagos | Nigeria



Accelerating West Africa's Sustainable Industrial Revolution for Economic Prosperity

15+

Ministers

70+

Global Speakers

500+

Delegates

250+

Exhibiting Companies

2,500+

Attendees



**Get in touch to learn
more about participating
and attending**

Exhibition &
Sponsorship Sales

Tiwalade Toki

+234 701 686 2503

Speaker, Programme
& Partnership Enquiries

Wemimo Oyelana

+234 809 357 2101

info@westafricaimt.com

With Thanks to our 2026 Sponsors to Date

Diamond Sponsor



Platinum Sponsors



Gold Sponsors



Silver Sponsor



With Thanks to our 2026 Partners to Date



[YouTube](#) [Facebook](#) [Instagram](#) [LinkedIn](#) [Twitter](#) #WestAfricaIMT | www.westafricaimt.com

Brought to you by
dmg::events
NIGERIA

DES ASSIETTES VÉGÉTALES À L'HONNEUR : EMIRATES FAIT ÉVOLUER SA CUISINE VÉGANE POUR RÉPONDRE À LA DEMANDE DE PLATS PEU TRANSFORMÉS

Alors que les consommateurs du monde entier accordent une importance croissante à la nutrition, à la santé et au bien-être, en privilégiant une alimentation plus simple et peu transformée, Emirates annonce, à l'occasion du Veganuary, le développement de nouveaux concepts culinaires célébrant des aliments végétaux authentiques, complets et issus d'une approche « de la ferme à la table ».

Ce projet en cours mobilise une équipe de chefs chargés de concevoir des plats authentiques, colorés et ancrés dans les traditions culinaires, sans recourir au remplacement des protéines classiques par des substituts végétaux ultra-transformés ou des imitations de viande. Ces nouveaux plats devraient être proposés à bord des vols Emirates à partir de 2027.

Doxis Bekris, Vice-président Food & Beverage Design chez Emirates, explique cette nouvelle philosophie : « Notre priorité est désormais de mettre à l'honneur les légumineuses, les céréales, les fruits à coque, les graines et les légumes de saison. Ces ingrédients offrent naturellement profondeur de goût, texture et valeur nutritionnelle, sans dépendre d'alternatives excessivement transformées. Plutôt que d'imiter la viande, nous nous inspirons de cuisines historiquement tournées vers le végétal, comme les mezzés méditerranéens, les salades de céréales levantines, les bols de nouilles asiatiques ou encore les ragoûts africains. Cette approche nous semble à la fois authentique et culturellement riche.

Même si certaines alternatives issues de laboratoires sont dignes d'intérêt, les aliments naturels correspondent davantage à nos objectifs de durabilité ainsi qu'aux attentes de nos clients, de plus en plus soucieux de leur santé. Il s'agit aussi de transparence : nos passagers veulent savoir ce qu'ils consomment et avoir la certitude que c'est bénéfique pour eux comme pour la planète. Nous souhaitons passer d'une logique de substitution à une véritable célébration du végétal, en mettant l'accent non pas sur ce qui manque, mais sur ce qui est gagné en termes d'authenticité, de saveur et de créativité. »

Emirates sert près d'un demi-million de repas véganes chaque année

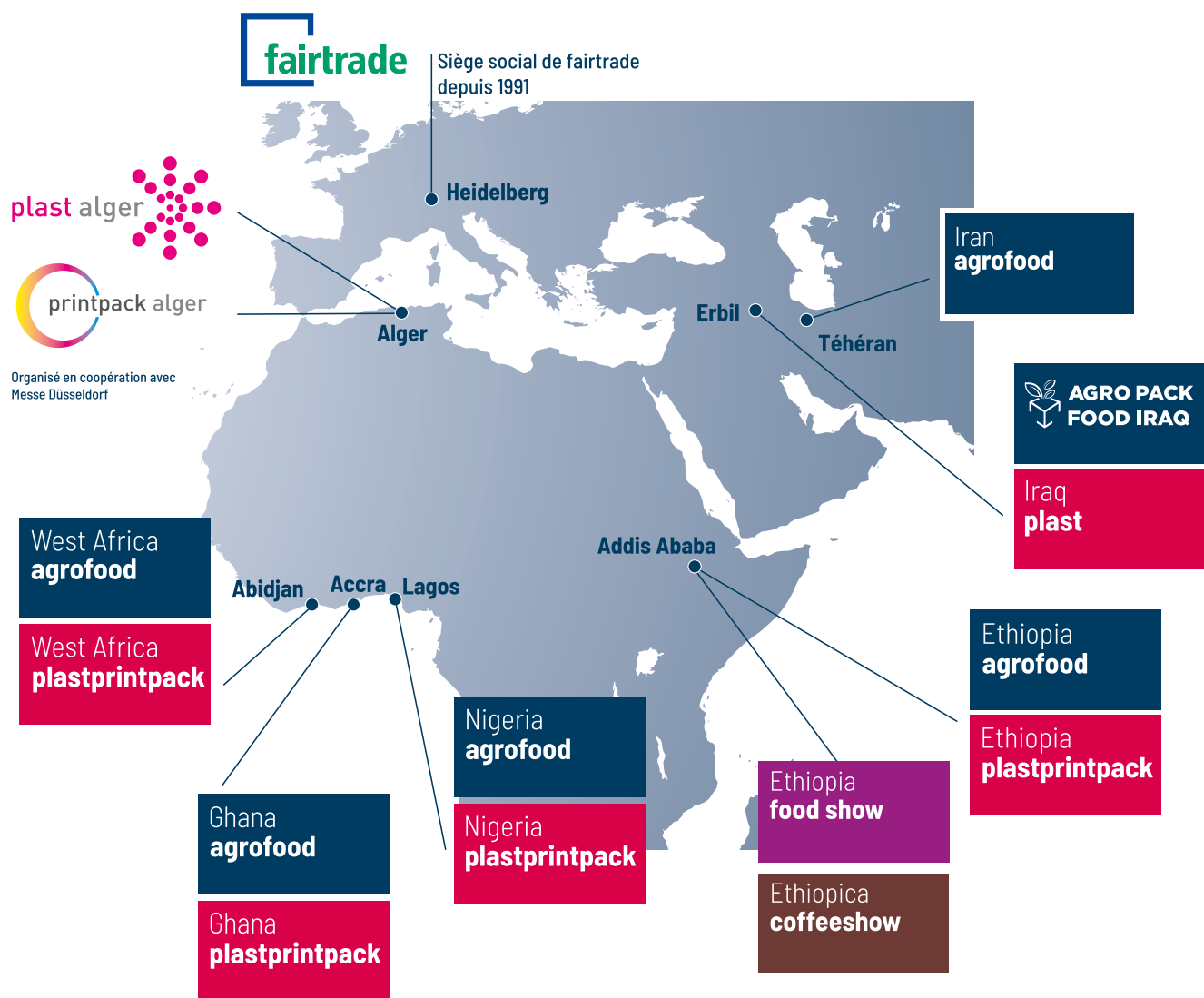
Emirates propose aujourd'hui 488 recettes véganes dans la rotation de ses menus sur 140 destinations, soit une augmentation de 60 % par rapport à 2024, témoignant de son engagement croissant envers les clients végétaliens.

La compagnie sert actuellement environ un demi-million de repas véganes par an, une consommation qui progresse en parallèle de l'augmentation du trafic passagers. L'an dernier, les destinations enregistrant le plus de commandes de repas véganes étaient Londres, suivie de Sydney, Bangkok, Melbourne, Francfort, Manchester, Mumbai, Bali et Singapour. Emirates attribue une partie de cette demande au fait que de nombreux passagers non véganes optent pour ces plats en vol, les considérant comme plus légers et plus faciles à digérer.

Les repas véganes sont disponibles à la commande et en pré-commande à bord, ainsi que dans les salons Emirates. Les clients peuvent demander un repas végane sur tous les vols et dans toutes les classes jusqu'à 24 heures avant le départ. Sur certaines lignes à forte demande, des plats végétaux sont également intégrés directement aux menus principaux.



Développez votre activité - événements à venir !



Iran 19 - 22 mai 2025 Téhéran
www.iran-agrofood.com

Nigéria 24 - 26 mars 2026 Lagos
www.agrofood-nigeria.com
www.ppp-nigeria.com

Éthiopie 19 - 21 juin 2025 Addis Ababa
www.agrofood-ethiopia.com
www.ppp-ethiopia.com
www.ethiopicacoffee.com
www.ethiopiafoodshow.com

Algérie 30 mars - 01 avril 2026 Alger
www.plastalger.com
www.printpackalger.com

Ghana 28 - 30 oct. 2025 Accra
www.agrofood-ghana.com
www.ppp-ghana.com

Afrique de l'Ouest 08 - 10 oct. 2026 Abidjan, Côte d'Ivoire
www.agrofood-westafrica.com
www.ppp-westafrica.com

Irak 24 - 27 nov. 2025 Erbil
www.iraq-agrofood.com
www.ppp-iraq.com



tous les salons



www.fairtrade-messe.de

CENTRE TECHNIQUE DES OLÉAGINEUX DE MEKNÈS : UNE NOUVELLE IMPULSION COLLECTIVE POUR STRUCTURER LA FILIÈRE

Le projet de création du Centre Technique des Oléagineux de Meknès (CTOM) a été officiellement lancé le 08 janvier 2026 à l'AGROPOLE de Meknès. Cette initiative, portée par la Fédération Interprofessionnelle des Oléagineux (FOLEA) en partenariat avec Agropol et Avril a pour objectif d'apporter aux producteurs de colza et de tournesol de la région de Fès-Meknès des solutions techniques et organisationnelles durables, ancrées dans l'écosystème de leur territoire.



Cette dynamique s'appuie sur une mobilisation collective de l'ensemble des acteurs de la filière.

Acteur clé de l'aval et membre du Groupement Industriel des Oléagineux au Maroc (GIOM), qui réunit Lesieur Cristal et les Huileries Souss Belhassan, le GIOM joue un rôle central d'agrégateur de la filière. Aux côtés de ses partenaires, il contribue au suivi technique des producteurs, à la formation, à la sensibilisation et à l'appui opérationnel nécessaires à la montée en puissance de la production locale.

Dans un contexte où le Royaume demeure encore fortement dépendant des importations, avec un taux de couverture national des besoins en matières premières oléagineuses limité à 2 %, l'enjeu est clair : accélérer la structuration de la production locale, renforcer la compétitivité des exploitations et consolider, dans la durée, la souveraineté alimentaire.

Pensé comme un outil de terrain, le CTOM a vocation à apporter des réponses concrètes aux défis de la filière. Il s'appuie d'abord sur des essais agronomiques rigoureux permettant de définir des itinéraires techniques optimaux et de produire des données de référence sur le bénéfice des oléagineux en précédent cultural. Il repose également sur un réseau de structures relais, destiné à renforcer le lien entre le centre et les agriculteurs, à faire remonter les besoins du terrain, à diffuser les résultats des recherches et à améliorer la qualité des conseils prodigués au plus près des exploitations.

Les échanges sur la table ronde ont porté sur les conditions de mise en place d'un service agricole de proximité efficace et durable, en croisant constats de terrain, attentes des agriculteurs et visions institutionnelles. Ils ont mis en évidence les difficultés d'accès au conseil, liées aux contraintes de moyens, de couverture territoriale et à une approche encore trop cloisonnée par filière. Fatima EZZAHRAE LAMNASRA, agricultrice dans la région de Meknès a notamment exprimé le besoin d'un accompagnement personnalisé, réactif et centré sur l'exploitation dans sa globalité. La mutualisation des compétences entre filières de grandes cultures, notamment entre céréales et oléagineuses, est apparue comme une opportunité clé pour renforcer l'efficacité du conseil. Dans ce contexte, le rôle des interprofessions et du centre technique a été identifié comme structurant pour coordonner les acteurs et renforcer durablement le service agricole de proximité.

L'après-midi a été consacrée à deux ateliers de travail complémentaires, conçus pour établir une première caractérisation des structures de services et de conseil agricoles mobilisables et les leviers d'intégration dans la filière, tout en affinant la typologie des exploitations et l'identification des besoins d'appui. Ces résultats serviront de base au lancement de deux études de terrain complémentaires, qui seront menées dans les prochains mois afin d'affiner ces typologies et de mieux cibler les dispositifs d'appui à mettre en place.

STANDARD CHARTERED : PERSPECTIVES MONDIALES 2026

Maroc : de solides perspectives de croissance malgré un environnement mondial difficile
Dans un contexte international marqué par un ralentissement du commerce mondial, des tensions géopolitiques croissantes et la fin des cycles de baisse des taux d'intérêt, Standard Chartered Global Research (« SC Global Research ») publie son rapport annuel Global Focus 2026, qui analyse les tendances économiques susceptibles d'influencer les marchés mondiaux ainsi que les économies émergentes, dont le Maroc.

Selon le rapport, l'économie mondiale devrait maintenir un taux de croissance de 3,4 % en 2026, grâce aux investissements et à la résilience de la demande intérieure dans plusieurs régions. Ces perspectives mondiales sont particulièrement importantes pour le Maroc, dont la croissance reste étroitement liée à la demande extérieure, aux conditions financières internationales et à l'appétit des investisseurs pour les marchés émergents.

Dans ce contexte, SC Global Research souligne que le Maroc aborde l'année 2026 dans une position relativement favorable : la croissance nationale devrait atteindre 4,5 % après des performances supérieures aux prévisions en 2025 (4,8 %), les plus élevées depuis la pandémie. Cette dynamique reflète la vigueur des secteurs non agricoles, notamment les services et l'industrie, ainsi que l'accélération des investissements publics et privés, en particulier dans le cadre des grands projets liés à la Coupe du monde 2030, qui soutiennent largement la demande intérieure. La désinflation en cours continue de renforcer la consommation des ménages, tandis que les recettes touristiques et les transferts de fonds des Marocains vivant à l'étranger restent solides, contribuant à la stabilité de la demande.

Le rapport souligne toutefois plusieurs défis : l'insuffisance des précipitations au début de la saison agricole limite la reprise sectorielle, le déficit courant devrait s'élargir à 2,5 % du PIB en raison de l'augmentation des importations de biens d'équipement, et des tensions sociales potentielles pourraient affecter le rythme des réformes. Malgré ces facteurs, les fondamentaux économiques restent solides. Le gouvernement reste déterminé à consolider ses finances publiques, avec un objectif de déficit de 3,0 % en 2026, tandis que la Banque Al-Maghrib devrait maintenir son taux directeur à 2,0 % tout en préparant la transition vers un régime de ciblage de l'inflation d'ici 2027, offrant ainsi une plus grande flexibilité au dirham et renforçant la crédibilité du cadre macroéconomique.

Dans ce contexte, Cynthia El Asmar, Directrice pays et responsable de la zone Maroc, a déclaré : « Le Maroc continue de faire preuve d'une résilience remarquable face à la volatilité mondiale. Les perspectives pour 2026 sont soutenues par une forte dynamique non agricole, des investissements à l'échelle nationale et un environnement inflationniste plus favorable. Le Royaume s'oriente également vers la modernisation de son cadre monétaire, ce qui renforcera sa stabilité macroéconomique à moyen terme. Chez Standard Chartered, nous restons pleinement engagés à soutenir les ambitions du Maroc et à faciliter les investissements qui contribueront à sa croissance durable. »



SPECIAL CAN

AFCON MOROCCO 2025 :

VITRINE DU "MADE IN MOROCCO" ET MOTEUR DE DÉVELOPPEMENT

La Coupe d'Afrique des Nations 2025 - AFCON s'est imposé comme une vitrine du "Made in Morocco", mettant en lumière les capacités organisationnelles du pays, sa culture, son tourisme, ses produits locaux et son dynamisme économique. Une occasion pour le Maroc de démontrer son savoir-faire, sa modernité et son hospitalité, et de renforcer sa position sur la scène africaine et mondiale.



SPECIAL CAN



SPECIAL CAN

Organiser la CAN sur plusieurs semaines, avec huit villes hôtes et plusieurs centaines de milliers de visiteurs, représentait un défi colossal. Les huit stades modernisés, répartis de Casablanca à Marrakech en passant par Rabat, Agadir et Fès, ont été équipés selon les standards internationaux, avec des technologies de diffusion, des sièges modernisés et des infrastructures de sécurité renforcées.

Les transports urbains et interurbains ont été optimisés pour accueillir des flux massifs de supporters. Des trains à grande vitesse, navettes, taxis, routes élargies à la signalisation multilingue. Même les aéroports ont vu leur capacité d'accueil augmenter pour répondre à la demande, avec des arrivées record notamment à Casablanca,



SPECIAL CAN



où le trafic a augmenté de près de 20 % durant les deux semaines les plus intenses du tournoi.

La CAF et le Maroc ont travaillé main dans la main pour faire de "Morocco Now" une marque de référence, promouvant l'image d'un Maroc moderne et capable d'accueillir des événements

sportifs internationaux d'envergure. Pour beaucoup, cet événement est aussi une répétition générale avant la Coupe du Monde FIFA 2030, co-organisée avec l'Espagne et le Portugal.

L'AFCON a généré un véritable boom touristique. Entre 600

000 et 1 000 000 de supporters étrangers sont venus profiter de l'événement, venant d'Afrique, d'Europe et d'ailleurs. Ces visiteurs sont restés en moyenne 10 nuits et ont dépensé entre 600 et 800 dirhams par jour, engendrant plusieurs milliards de dirhams de retombées économiques pour le

SPECIAL CAN

secteur hôtelier, la restauration, le transport et les loisirs.

En 2025, le Maroc a enregistré près de 19,8 millions de touristes, soit une hausse de 14 % par rapport à l'année précédente, avec des recettes touristiques atteignant 124 milliards de dirhams. Les villes hôtes ont su séduire les visiteurs grâce à leur diversité : la modernité de Casablanca, l'histoire de Fès, la magie de Marrakech, la côte d'Agadir et la culture de Rabat. Cette visibilité accrue contribue également à la notoriété de la destination sur le long terme, au-delà du tournoi.

LE MAROC À TABLE ET SUR LES MARCHÉS

L'AFCON 2025 a permis de mettre en avant les produits

du terroir marocain, véritables ambassadeurs du pays à l'international. L'huile d'argan, l'huile d'olive, le safran, le miel, les plantes aromatiques et les roses de Kalaat M'Gouna ont été au cœur de l'expérience culturelle et gastronomique.

Plus de 5 000 groupements de producteurs, incluant une forte proportion de femmes rurales, ont bénéficié de cette vitrine exceptionnelle. Les produits ont été vendus directement aux supporters et intégrés dans des restaurants et hôtels, augmentant leur visibilité et leur valeur commerciale.

Le Maroc est également reconnu pour ses labels de qualité et ses indications géographiques, gage d'authenticité qui attire touristes et clients internationaux. Cette dynamique renforce le secteur

agroalimentaire et soutient l'économie rurale, générant des revenus stables pour des milliers de familles.

IMPACT SUR LES PME ET L'ARTISANAT LOCAL

Les petites et moyennes entreprises (PME) ont tiré un profit considérable de l'événement. Restaurants, cafés, artisans, hôteliers, transporteurs et commerçants ont vu leur chiffre d'affaires croître significativement. Les taux d'occupation hôtelière ont atteint 95 % dans les principales villes hôtes.

Le secteur de l'artisanat, représentant 2,3 à 2,4 millions d'emplois et contribuant à 7 % du PIB national, a profité d'une



SPECIAL CAN

demande accrue pour les tapis, poteries, bijoux et produits faits main. Les exportations artisanales ont également connu une hausse significative, montrant que l'AFCON peut être un levier de croissance durable pour les PME et l'économie locale.

La gastronomie marocaine a été un véritable pont culturel entre les visiteurs et le pays. Tajines, couscous, pastilla, thé à la menthe, pâtisseries traditionnelles et street food ont enchanté les supporters venus de toute l'Afrique et du monde. Cette expérience immersive contribue à créer une image positive et mémorable du Maroc, et donne envie aux visiteurs de revenir pour découvrir davantage sa richesse culinaire.

L'AFCON 2025 a aussi généré des emplois temporaires importants dans la logistique, l'accueil, la sécurité, le transport et l'événementiel. Plus de 50 000 emplois directs ont été créés pour la durée du tournoi, tandis que de nombreuses entreprises locales ont renforcé leur personnel pour répondre à la demande.

Les revenus générés par l'événement se chiffrent en milliards de dirhams, non seulement grâce aux billets et au merchandising, mais aussi via le tourisme, l'hôtellerie, la restauration, le transport, les PME et les produits du terroir.

L'AFCON 2025 n'a pas seulement été un tournoi sportif. Il a constitué une véritable plateforme de promotion du



“Made in Morocco”, mettant en valeur l'organisation, le tourisme, la culture, la gastronomie, les produits du terroir et l'économie locale. Avec des retombées économiques de plusieurs milliards de dirhams, une visibilité internationale renforcée et un impact durable sur les PME et l'artisanat, le Maroc a prouvé qu'il est un acteur incontournable du développement africain et mondial.

Malgré la défaite en finale face au Sénégal, le Maroc a gagné bien

plus qu'un trophée. Il a gagné en crédibilité internationale, en confiance collective, en rayonnement économique et culturel, et en la certitude qu'il est désormais prêt à accueillir et réussir les plus grands rendez-vous sportifs mondiaux. L'AFCON 2025 restera dans les mémoires comme un moment de fierté nationale, un tremplin pour les ambitions futures du Maroc, et un exemple d'organisation qui allie sport, culture et développement économique.

NOUVELLE STRATÉGIE POUR LE COMMERCE EXTÉRIEUR

Face à la rigidité des importations d'intrants et de produits énergétiques, le Maroc opère un virage stratégique majeur sous l'impulsion du Secrétaire d'État Omar Hejira. Dans une vision de sécuriser l'approvisionnement des filières productives tout en projetant le "Made in Morocco" vers de nouveaux marchés à forte valeur ajoutée, soutenus par une digitalisation sans précédent des flux logistiques.





Depuis le début de l'année 2026, le paysage du commerce extérieur marocain connaît une accélération décisive qui redéfinit les priorités économiques du Royaume. Devant la Chambre des représentants, les autorités de tutelle ont exposé une stratégie offensive visant à rompre avec les déséquilibres chroniques de la balance commerciale. Ce plan ne se contente pas d'une approche comptable ; il s'attaque aux racines structurelles de l'économie marocaine en mettant l'accent sur la résilience des chaînes de valeur, la souveraineté industrielle et l'accompagnement chirurgical des exportateurs dans un contexte mondial marqué par la volatilité des prix des matières premières.

Cette stratégie intervient alors que le Mécanisme d'Ajustement Carbone aux Frontières (MACF/CBAM) de l'Union européenne est entré dans sa phase décisive au 1er janvier 2026. Les exportateurs marocains des secteurs à forte intensité carbone (acier, aluminium, ciment, engrais) doivent désormais déclarer et compenser leurs émissions de CO₂ pour conserver l'accès au marché européen.

Si le risque financier est estimé à 6 milliards de dirhams, cette contrainte est aussi perçue comme une opportunité pour valoriser les investissements du Maroc dans les énergies renouvelables et l'hydrogène vert, afin de se positionner comme acteur clé de l'industrie verte.



SOUVERAINETÉ ET INTRANTS : LE DÉFI

Le diagnostic institutionnel souligne une réalité technique incontournable pour les professionnels car 62 % des importations marocaines sont désormais qualifiées d'incompressibles. Intervenant sur ce point crucial, Omar Hejira a précisé que ces flux sont constitués d'intrants essentiels tels que les produits énergétiques, les biens d'équipement et les matières premières nécessaires au fonctionnement de l'économie. Pour les filières Agri et Agro, ce chiffre est un indicateur de survie, reflétant la dépendance

vis-à-vis des semences certifiées, des produits phytosanitaires de nouvelle génération et du machinisme de précision.

La position du Secrétariat d'État est sans équivoque sur ce point car réduire drastiquement ces importations reviendrait à saboter l'appareil productif national. La stratégie gouvernementale consiste donc à accepter ce besoin de ressources extérieures pour mieux le convertir en levier de compétitivité. L'idée force portée par l'exécutif est que chaque unité de valeur importée doit servir de socle à une production exportable plus sophistiquée. Cette approche vise à faire passer le Maroc du statut de simple



consommateur d'intrants à celui de transformateur de haut niveau, capable de réexporter de la valeur ajoutée industrielle, compensant ainsi la sortie de devises par des revenus consolidés à l'international.

CONQUÉRIR LES MARCHÉS ÉMERGENTS ET L'AFRIQUE

Le deuxième axe de cette feuille de route s'attaque à l'hyperdépendance envers l'Union Européenne, qui absorbe encore près de 70 % des exportations marocaines. Pour l'administration, le plan vise à ouvrir de nouveaux



débouchés en Afrique, en Asie et sur d'autres continents afin de diluer les risques géopolitiques et s'affranchir des barrières non tarifaires croissantes. Cette réorientation est vitale pour les exportateurs qui font face à des normes environnementales comme le Pacte Vert européen.

Le cap est désormais mis sur l'Afrique subsaharienne via la dynamique de la ZLECAf, ainsi que sur les marchés d'Asie du Sud-Est. Pour l'industrie agroalimentaire, ces régions représentent des bassins de consommation demandeurs de produits transformés répondant à des standards comme les certifications Halal. Le Secrétariat d'État a indiqué à cet égard que l'objectif est de réduire la dépendance à un nombre limité de secteurs traditionnels en développant des filières à plus forte valeur ajoutée. L'ambition nationale est de construire une préférence marocaine basée sur une traçabilité sans faille, permettant au Royaume de s'imposer comme le partenaire premium des nouvelles puissances émergentes.

GUICHET UNIQUE BERCE LA FLUIDITÉ LOGISTIQUE

Pour les opérateurs du commerce extérieur, la bureaucratie a longtemps constitué une barrière invisible mais lourdement coûteuse en termes de frais financiers et de délais de stockage.



La mise en œuvre intégrale du Guichet Unique du Commerce Extérieur début 2026 marque une rupture historique par la centralisation de l'intégralité des flux documentaires. Ce dispositif ne se limite pas à une simple interface numérique car il garantit une interopérabilité totale entre les douanes, l'ONSSA, les banques et les autorités portuaires. Cette synergie met fin à la multiplicité des interlocuteurs et aux redondances administratives qui pesaient jusqu'alors sur la réactivité des entreprises nationales.

Cette digitalisation radicale vise prioritairement à réduire le Time-to-Market, un facteur de compétitivité critique, particulièrement dans les secteurs de l'agroalimentaire et de la pêche. Lors de son intervention, Omar Hejira a souligné que cet outil permettra aux opérateurs de gagner un temps précieux tout en simplifiant drastiquement les formalités de contrôle. Pour un exportateur de produits périssables, gagner 24 heures sur le traitement des

dossiers est déterminant pour la préservation de la chaîne de froid et la qualité finale livrée au client international. Au-delà du gain de temps, les autorités misent sur cette transparence procédurale pour rassurer et attirer de nouveaux investissements directs étrangers IDE. L'objectif est de dynamiser les zones logistiques de nouvelle génération et de consolider le positionnement du Maroc comme un hub stratégique incontournable, offrant une fluidité de passage optimale entre la Méditerranée et l'Atlantique.

UNE RELECTURE DES ALE

La vision ministérielle intègre une dimension de réalisme économique via l'évaluation rigoureuse des Accords de Libre-Échange existants. L'État souhaite s'assurer que l'ouverture des marchés n'est pas asymétrique. Dans son exposé, Omar Hejira a indiqué que certains accords commerciaux seraient étudiés pour améliorer leur efficacité et stimuler les exportations



marocaines vers des partenaires clés, évitant que ces traités n'étouffent la production locale. Cette démarche s'inscrit dans la continuité de la Feuille de route 2025-2027, mais avec une application plus ferme. Elle prévoit des mécanismes de défense commerciale réactifs et une incitation à la substitution aux importations là où le savoir-faire local est mature. En renforçant les exigences de contenu local, le ministère veut stimuler la création d'emplois durables. Pour le secteur Horeca, cela se traduit par une promotion des produits de terroir et des équipements Made in Morocco dans les établissements touristiques. L'objectif final est de créer un écosystème circulaire où la demande intérieure robuste sert de tremplin à la montée en puissance de l'offre nationale avant son déploiement sur l'échiquier mondial.

ACCOMPAGNEMENT VERS UNE NOUVELLE CULTURE DE L'EXPORT

Au-delà des barrières tarifaires et logistiques, la réussite de cette stratégie repose sur un renforcement inédit des mécanismes d'appui aux entreprises, notamment les PME agro-industrielles. Le gouvernement a mis en place des plateformes d'intelligence économique capables de fournir aux opérateurs des données en temps réel sur les tendances de consommation mondiales et les évolutions réglementaires. Ce déploiement d'outils numériques vise à outiller les exportateurs face à une concurrence internationale de plus en plus sophistiquée, où la donnée devient un intrant aussi stratégique que l'énergie. Dans son diagnostic, Omar Hejira a rappelé que l'État

accompagnera les entreprises pour accéder plus facilement aux marchés internationaux. Cet accompagnement ne se limite plus à des subventions classiques, mais s'étend désormais au conseil stratégique, à l'aide à la certification biologique ou équitable, et au soutien marketing pour valoriser le label Maroc. Pour les acteurs du secteur Horeca et les industriels de l'agroalimentaire, cela signifie un accès facilité aux foires internationales et une mise en relation directe avec les grandes centrales d'achat mondiales. Cette transition vers une culture de l'exportation structurée et assistée par la donnée est le dernier maillon nécessaire pour garantir que l'ouverture du Maroc sur le monde se traduise par une croissance inclusive et une balance commerciale durablement assainie.

AGRICULTURE

L'OLIVIER MAROCAIN RETROUVE SA VIGUEUR

L'olivier occupe une place singulière dans le paysage marocain. Présent depuis des siècles, il façonne les territoires, rythme la vie rurale et structure une part essentielle de l'économie agricole nationale. Le Salon national de l'olivier d'El Attaouia, organisé en parallèle de ce retour progressif à l'équilibre, symbolise cette dynamique nouvelle.



AGRICULTURE



Ces dernières années pourtant, cette culture emblématique a traversé une période de grande fragilité. Sécheresse prolongée, stress hydrique, baisse des rendements et incertitude économique ont mis la filière à rude épreuve. Aujourd'hui, les signaux d'une reprise progressive se dessinent. L'olivier marocain retrouve sa vigueur, lentement mais sûrement, dans un contexte encore fragile mais porteur d'espoir.

Avec près de 1,2 million d'hectares plantés, l'olivier représente environ soixante-cinq pour cent de la superficie arboricole nationale. Il s'agit de la première culture arboricole du Royaume, loin devant les agrumes ou les rosacées. Cette filière fait vivre directement ou indirectement plusieurs centaines de milliers de personnes, notamment dans les zones rurales où les alternatives économiques restent limitées.

L'oléiculture joue un rôle structurant dans l'économie agricole marocaine. Elle génère chaque année des millions de journées de travail, contribue de manière significative au revenu agricole et participe à la sécurité alimentaire nationale à travers la production d'huile d'olive et d'olives de table. Dans certaines régions, comme Marrakech-Safi, Fès-Meknès ou encore Taounate, l'olivier constitue la principale source de revenus pour de nombreuses familles.

La région Marrakech-Safi, à elle seule, concentre plus de vingt pour cent des superficies nationales plantées en oliviers et contribue à environ un quart de la production nationale. Elle joue également un rôle majeur



dans les exportations d'olives de table, avec près de la moitié des volumes exportés à l'échelle nationale.

LES ANNÉES DE SÉCHERESSE, UN CHOC DURABLE POUR LA FILIÈRE

Entre 2020 et 2024, la filière oléicole a connu l'une des périodes les plus difficiles de son histoire récente. Le déficit pluviométrique chronique, combiné à des vagues de chaleur de plus en plus fréquentes, a fortement affecté la floraison et la fructification des oliviers. Dans

les zones bour, dépendantes des pluies, les rendements ont parfois chuté de quarante à cinquante pour cent.

En 2024, la production nationale d'huile d'olive est tombée à environ quatre-vingt-dix mille tonnes, contre plus de deux cent mille tonnes lors des bonnes campagnes. Cette baisse a eu des répercussions directes sur les revenus des agriculteurs, sur les prix à la consommation et sur l'activité des unités de trituration.

Ces années de sécheresse ont mis en lumière la vulnérabilité du modèle agricole traditionnel face au changement climatique. Elles ont également révélé les limites

AGRICULTURE

des infrastructures hydrauliques existantes et le besoin urgent de moderniser les pratiques culturales. Pour de nombreux agriculteurs, cette période a été marquée par le doute, parfois même par l'abandon temporaire de certaines parcelles.

La campagne agricole en cours marque un changement de tendance. Bien que la situation hydrique reste globalement tendue, les conditions climatiques ont été relativement plus favorables, notamment durant la période de floraison. Cette amélioration a permis une meilleure nouaison et une augmentation significative du potentiel de production.

Les estimations actuelles font état d'une récolte d'olives avoisinant deux millions de tonnes, ce qui pourrait se traduire



par une production d'huile comprise entre cent soixante mille et deux cent mille tonnes. Cela représente une progression de plus de soixante-dix pour cent par rapport à l'année

précédente. Cette reprise reste toutefois fragile et dépendante de la stabilité climatique des prochaines saisons.

Ce redressement s'explique également par les efforts





consentis ces dernières années en matière de modernisation agricole. L'introduction de techniques d'irrigation plus efficaces, une meilleure gestion de la fertilisation et l'adoption de pratiques culturales adaptées ont permis d'améliorer la productivité dans de nombreuses exploitations.

LE SALON NATIONAL DE L'OLIVIER, UN SYMBOLE FORT DANS UN MOMENT CHARNIÈRE

C'est dans ce contexte particulier qu'a été organisée la septième édition du Salon national de l'olivier à El Attaouia. La tenue de cet événement ne relève pas d'une simple programmation institutionnelle. Elle coïncide avec une phase de transition importante pour la filière, entre sortie progressive de crise et

projection vers l'avenir.

Le salon s'est imposé comme un espace de rencontre et de dialogue entre l'ensemble des acteurs de la chaîne de valeur. Producteurs, coopératives, industriels, chercheurs et représentants institutionnels y ont échangé autour des enjeux actuels de l'oléiculture marocaine. Les discussions ont largement porté sur l'adaptation au changement climatique, la gestion durable de l'eau et l'amélioration de la qualité des produits.

Dans les allées du salon, l'atmosphère reflétait à la fois la prudence et l'optimisme. Prudence face à un climat toujours incertain. Optimisme nourri par les signes tangibles de reprise et par la volonté collective de transformer les difficultés passées en leviers de progrès.

En parallèle du salon, l'accent mis sur la formation professionnelle

a constitué l'un des messages forts de cette édition. L'ouverture et la valorisation de centres de formation spécialisés à El Attaouia témoignent d'une orientation stratégique claire. La pérennité de la filière oléicole passe par l'investissement dans le capital humain.

Ces centres ont pour vocation de former des techniciens et des agriculteurs capables de maîtriser les nouvelles exigences de l'oléiculture moderne. Gestion rationnelle de l'eau, conduite des vergers en conditions de stress hydrique, amélioration des rendements et respect des normes de qualité internationales figurent parmi les axes prioritaires.

Les expériences pilotes menées dans certaines exploitations montrent que l'accompagnement technique et la formation continue peuvent permettre d'augmenter les rendements de vingt à trente pour cent, tout en

réduisant les coûts de production et l'impact environnemental.

Le redressement de la filière oléicole a un impact direct sur l'économie rurale. La reprise de la production relance l'activité des moulins, renforce les revenus des agriculteurs et dynamise les coopératives locales. Elle contribue également à stabiliser les prix sur le marché national et à réduire la dépendance aux importations d'huiles végétales. Cependant, les enjeux de durabilité restent centraux. La pression sur les ressources en eau, l'érosion des sols et la variabilité climatique imposent une transformation profonde des pratiques agricoles. L'avenir de l'olivier marocain dépendra de la capacité collective à concilier performance économique et respect des équilibres environnementaux.

PERSPECTIVES ET OPPORTUNITÉS À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE

Sur le marché mondial de l'huile d'olive, le Maroc dispose de marges de progression importantes. Les difficultés rencontrées par certains grands producteurs méditerranéens ouvrent de nouvelles opportunités, notamment sur les marchés européens et nord-américains.

L'enjeu pour le Maroc n'est pas seulement d'augmenter ses volumes exportés, mais de renforcer la valeur ajoutée de ses produits. La montée en gamme, la certification, la traçabilité et la valorisation de l'origine sont autant de leviers



pour positionner l'huile d'olive marocaine sur des segments à forte valeur.

Après plusieurs années marquées par la sécheresse et l'incertitude, l'olivier marocain amorce une phase de redressement. Cette reprise reste fragile, mais elle s'appuie sur une prise de conscience collective et sur des efforts concrets en matière de modernisation, de formation et de gouvernance de la filière. Le Salon national de l'olivier d'El

Attaouia, incarne un moment de réflexion et de projection pour une filière appelée à jouer un rôle central dans l'agriculture durable du Maroc.

Plus qu'une culture, l'olivier demeure un repère. Un arbre patient, profondément enraciné, capable de traverser les sécheresses et de renaître, à l'image des territoires et des femmes et hommes qui le cultivent.

SEAFOOD 4 AFRICA : LA PÊCHE MAROCAINE À L'HEURE DES ARBITRAGES

La tenue du salon Seafood 4 Africa à Dakhla, du 04 au 06 février 2026, met en lumière les ambitions du Maroc en tant que leader halieutique africain. Toutefois, la coïncidence avec la récente décision de suspendre les exportations de sardines surgelées vient rappeler une réalité complexe. Celle d'une filière confrontée à la raréfaction des ressources, à la pression sociale et à la nécessité impérieuse de repenser son modèle de développement.



AGROALIMENTAIRE



Dakhla se transforme en capitale africaine des produits de la mer. Avec le salon Seafood 4 Africa, le Maroc accueille un événement à forte portée symbolique, réunissant des professionnels de tout le continent, des décideurs publics, des investisseurs et des experts du secteur halieutique. Le choix de Dakhla est hautement stratégique. La région concentre une part majeure de l'activité de pêche nationale et incarne l'ambition du Royaume de faire des provinces du Sud un pôle économique structurant et une interface maritime vers l'Afrique. Le salon servira de plateforme pour exposer les atouts industriels marocains, tout en ouvrant le débat sur les défis communs à l'Afrique : sécurité alimentaire, gestion durable des stocks et création de valeur ajoutée locale.

UN GÉANT AFRICAIN AUX PIEDS D'ARGILE?

Le Maroc aborde ce rendez-vous en position de force. Avec une production annuelle dépassant le million de tonnes, le pays demeure le premier producteur halieutique du continent. Le secteur emploie directement plus de 170 000 personnes, sans compter les milliers d'emplois indirects générés dans les ports, la logistique, la transformation et la distribution. Plus qu'une simple activité économique, la pêche constitue le véritable



moteur social de territoires côtiers entiers.

Au fil des décennies, le Royaume a bâti une industrie résolument tournée vers l'international. Présents sur plus de 130 marchés à travers le monde, les produits de la mer marocains ont généré près de 28 milliards de dirhams d'exportations en 2022, confirmant leur rôle crucial de pourvoyeurs de devises pour l'économie nationale.

Cette performance s'appuie sur un tissu industriel dense, composé de centaines d'unités de transformation, de congélation et de valorisation.

Lors de Seafood 4 Africa, la compétitivité, le respect des normes sanitaires internationales et la conquête de nouveaux marchés — notamment en Afrique subsaharienne — seront au cœur des échanges.

Pourtant, les fissures du modèle actuel sont de plus en plus visibles. La dépendance excessive à certaines espèces emblématiques comme la sardine, la volatilité croissante des captures et l'impact déstabilisateur du changement climatique fragilisent l'édifice. Les professionnels eux-mêmes s'accordent désormais sur un

AGROALIMENTAIRE



constat lucide : la croissance future du secteur ne pourra plus reposer uniquement sur l'augmentation systématique des volumes prélevés.

LA SARDINE, SYMBOLE D'UNE FILIÈRE SOUS TENSION

Parmi toutes les espèces pêchées au Maroc, la sardine occupe une place à part. Elle représente environ 80 % des captures de petits pélagiques et constitue un aliment de base pour des millions de Marocains. Accessible, riche en protéines, elle est profondément ancrée dans les habitudes de consommation.

Or, depuis plusieurs années, les signaux d'alerte se multiplient. Entre 2022 et 2024, les captures de sardines ont chuté de près de 46 %, passant d'environ 965 000 tonnes à 525 000 tonnes. Cette baisse brutale a eu des répercussions immédiates sur les marchés, avec une hausse sensible des prix dans plusieurs villes du Royaume.

C'est dans ce contexte que la décision de suspendre les exportations de sardines surgelées a été annoncée. Le calendrier a voulu que cette annonce coïncide avec la tenue de Seafood 4 Africa. Il n'existe aucun lien direct entre le salon et la décision, mais cette simultanéité éclaire les tensions qui traversent aujourd'hui la filière.



D'un côté, un discours porté par le salon, axé sur l'ouverture des marchés, la montée en gamme et le leadership africain du Maroc. De l'autre, une mesure de régulation traduisant l'urgence de préserver l'approvisionnement du marché intérieur et de contenir les effets sociaux de la raréfaction de la ressource.

La suspension des exportations de sardines surgelées, prévue à partir du 1er février 2026, répond avant tout à une situation de tension sur le marché national. La baisse significative des captures a réduit l'offre disponible, tandis

que la demande, aussi bien locale qu'internationale, est restée soutenue. Ce déséquilibre a contribué à une hausse des prix, rendant l'accès à la sardine plus difficile pour une partie des consommateurs.

En choisissant de réserver cette production au marché intérieur, les autorités ont cherché à stabiliser l'approvisionnement et à protéger le pouvoir d'achat des ménages. La sardine reste l'une des sources de protéines animales les plus abordables, et son renchérissement aurait eu des conséquences sociales directes, notamment dans les

grandes villes.

Cette décision n'est toutefois pas neutre sur le plan économique. Les exportations de sardines surgelées généraient des recettes importantes et faisaient vivre de nombreuses unités de transformation. À court terme, certaines entreprises devront faire face à une baisse d'activité, avec des effets possibles sur l'emploi. Le choix opéré traduit donc un arbitrage clair, celui de privilégier la stabilité sociale et alimentaire, quitte à accepter un manque à gagner temporaire à l'export.

VERS UN NOUVEAU MODÈLE HALIEUTIQUE ?

Au-delà du cas de la sardine, la situation actuelle pose une question plus large : celle de l'avenir du modèle halieutique marocain. Seafood 4 Africa a montré une filière ambitieuse, consciente de ses atouts, mais aussi de ses fragilités. La durabilité n'est plus un slogan, elle devient une condition de survie économique.

L'aquaculture est souvent présentée comme une solution d'avenir. Elle pourrait permettre de réduire la pression sur les ressources sauvages tout en créant de nouvelles chaînes de valeur. Pourtant, son développement reste lent, freiné par des contraintes réglementaires, des investissements lourds



et un manque de savoir-faire spécialisé.

La décision sur la sardine marque peut-être un tournant. Elle confirme que l'exportation ne peut plus se faire au détriment de l'équilibre interne. Pour un pays comme le Maroc, à la fois grande puissance halieutique et marché de consommation important, la gestion des ressources devient un exercice d'équilibriste.

La coïncidence entre Seafood 4 Africa et l'arrêt des exportations

de sardines surgelées résume à elle seule les défis actuels de la pêche marocaine. Entre ambition continentale, impératifs économiques et exigences sociales, la filière est entrée dans une phase de transition. Les choix opérés aujourd'hui détermineront sa capacité à durer demain, dans un contexte où la mer, longtemps perçue comme inépuisable, impose désormais ses limites.

LA RÉVOLUTION QUI PLACE LE MAROC AU SOMMET DU MONDE EN 2026

En 2026, le secteur HORECA au Maroc parachève sa mue. Porté par une stratégie visionnaire et un record d'investissements, le Royaume s'impose désormais comme le leader africain et une référence mondiale du tourisme haut de gamme, conjuguant modernité technologique et héritage culturel.



HORECA



HORECA

L'année 2026 marque l'aboutissement d'une transformation sans précédent pour le secteur de l'hôtellerie, de la restauration et des cafés (HORECA) au Royaume du Maroc. Positionné désormais au sommet des classements internationaux comme la destination incontournable, le pays récolte les fruits d'une mutation structurelle profonde où le tourisme s'impose comme le moteur central de la croissance nationale. Ce n'est plus une simple reprise, c'est une ascension fulgurante. Le Maroc ne se contente plus d'être un carrefour géographique entre l'Afrique et l'Europe ; il est devenu une puissance d'influence, utilisant le "sport power", la diplomatie culturelle et une infrastructure de classe mondiale pour attirer une clientèle globale de plus en plus exigeante.

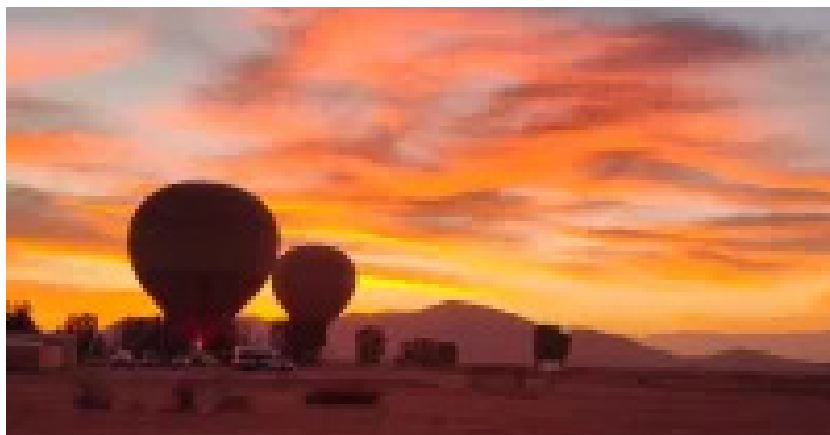
Le paysage économique marocain de cette année est caractérisé par une consolidation majeure des acquis issus de la Vision 2023-2026. Alors que le secteur contribuait historiquement à environ 7 % du PIB, les chiffres actifs indiquent un franchissement de palier structurel majeur. Cette dynamique est confirmée par les records pulvérisés en 2025, où le Royaume a enregistré 19,8 millions d'arrivées touristiques, dépassant largement l'objectif initial de 17,5 millions. Cette performance se traduit par une



injection massive de devises, les recettes ayant franchi le seuil symbolique des 138,1 milliards de dirhams. L'analyse des flux montre d'ailleurs un changement de paradigme profond puisque le tourisme récepteur représente désormais près de

68 % de la consommation totale, témoignant de l'attractivité du pays auprès des voyageurs à haut pouvoir d'achat.

L'essor de 2026 est indissociable d'une connectivité aérienne et portuaire sans précédent. Le trafic aérien a atteint un



sommet avec 36,3 millions de passagers en 2025, soutenu par l'ouverture stratégique d'une nouvelle base de Ryanair à Rabat en avril 2026. Cet investissement de 200 millions de dollars renforce la confiance des opérateurs internationaux tandis que le port de Tanger Med continue de sécuriser la quasi-totalité des échanges, facilitant l'approvisionnement en produits du terroir nécessaires à la filière gastronomique. Ces infrastructures garantissent une fluidité logistique essentielle pour répondre aux exigences des enseignes internationales qui s'implantent massivement sur le territoire.

LA MONTÉE EN PUISSANCE DU SEGMENT LUXE

Parallèlement, le Maroc se hisse au deuxième rang de l'hôtellerie de luxe en Afrique grâce à l'expansion de géants mondiaux. Le groupe Hilton ambitionne désormais de dépasser les vingt établissements, marqué par l'ouverture iconique du Waldorf Astoria dans la Tour Mohammed VI à Salé et du LXR Hotels&Resorts à Casablanca. Ces projets, complétés par des investissements colossaux de groupes comme Marriott et Rixos à Marrakech et Larache, sont soutenus par le fonds d'État

Cap Hospitality. Ce dispositif de 6 milliards de dirhams a permis la modernisation de 15 000 chambres, garantissant des normes d'excellence pour les grands événements internationaux et assurant une homogénéité de la qualité sur l'ensemble du parc hôtelier classé.

La scène gastronomique marocaine n'est pas en reste et s'est transformée en un laboratoire d'innovation mêlant intelligence artificielle et authenticité. Les concepts de restaurants immersifs utilisant des projections multisensorielles côtoient les dark kitchens multi-marques et les enseignes de

“Fast-Good 2.0” axées sur le sourcing local. Casablanca, avec ses 2 000 établissements, s’impose comme une capitale culinaire mondiale où l’IA optimise désormais la gestion des stocks et personnalise l’expérience client. À Rabat, de nouvelles adresses exclusives au design soigné séduisent une clientèle cosmopolite en quête de lieux “phygitaux” alliant confort physique et services numériques avancés.

Sous l’impulsion de la SMIT, l’engagement pour un tourisme durable est devenu une réalité régionale tangible, l’écotourisme représentant désormais 16 % de l’offre nationale. Des projets phares comme les écodômes d’Ifrane ou la station de montagne d’Oukaïmeden, qui a bénéficié de 230 millions de dirhams d’investissement, illustrent cette volonté de diversification vers les territoires ruraux. Le label international “Clef Verte” est aujourd’hui le standard de référence pour les établissements responsables, imposant une gestion rigoureuse des ressources en eau et une réduction drastique des plastiques à usage unique, répondant ainsi aux attentes d’une clientèle mondiale de plus en plus éco-consciente.

L’année 2026 est marquée par les retombées du “Sport Power” marocain. L’impact de la CAN 2025 a été phénoménal avec plus d’un million de supporters et des retombées économiques

estimées à 12 milliards de dirhams, servant de répétition générale pour la Coupe du Monde 2030. Cependant, cette prospérité cristallise aussi des attentes sociales, notamment auprès de la “Génération Z 212” qui appelle à une meilleure répartition des richesses vers les services publics. Le défi de demain reste celui du capital humain, car la formation des talents et la professionnalisation de l’accueil seront cruciales pour maintenir sur le long terme la qualité de service exceptionnelle du “Made in Morocco”.

VERS 2030, LE DÉFI DE LA PÉRENNITÉ ET DE L’EXCELLENCE

L’année 2026 ne constitue pas une ligne d’arrivée, mais bien le tremplin d’une nouvelle ère pour l’écosystème HORECA marocain. Le succès rencontré aujourd’hui est le fruit d’une synergie inédite entre vision politique, investissements privés massifs et une agilité technologique remarquable. Le Maroc a réussi l’exploit de ne pas sacrifier son âme sur l’autel de la mondialisation : le luxe y est authentique, la gastronomie y est ancestrale tout en étant avant-gardiste, et l’accueil reste le pilier central d’une expérience client que le monde entier nous envie.

Toutefois, pour transformer cet essai magistral en un leadership durable à l’horizon 2030,

plusieurs chantiers critiques devront être consolidés. Le premier concerne la gestion de la pression touristique et son impact environnemental. Si le label “Clef Verte” s’est généralisé, le Royaume devra aller plus loin dans la préservation de ses ressources hydriques, particulièrement dans les zones de forte concentration hôtelière. Le second défi, et sans doute le plus crucial, réside dans la valorisation continue du capital humain. Le secteur HORECA doit devenir un ascenseur social pour la jeunesse marocaine, offrant non seulement des emplois, mais des carrières internationales prestigieuses formées au sein de nos propres académies d’excellence.

À l’heure où le monde entier observe les préparatifs de la Coupe du Monde 2030, le Maroc a d’ores et déjà conquis sa place parmi les grandes nations touristiques. La convergence réussie entre sport, culture, technologie et durabilité a façonné un écosystème à la fois résilient et hautement attractif. En 2026, le Royaume ne se contente plus d’accompagner les tendances et les impulse. Le pari de la Vision 2026 est ainsi pleinement relevé, ouvrant la voie à un avenir où le Maroc s’impose durablement comme un phare du tourisme de demain, en Afrique comme dans le bassin méditerranéen.



Kéfir

du *↑* **Gout** &
des **Bienfaits**



- ✿ Aux levures de Kéfir traditionnelles et aux probiotiques
- ✿ Renforce l'immunité et facilite la digestion
- ✿ Riche en protéines





Nabatlé

LE 1^{ER} LAIT VÉGÉTAL
MAROCAIN



DOUCEUR VÉGÉTALE,
PLAISIR NATUREL

